

premiers jours de la saison, à cause du printemps si tardif. Quant à la récolte de foin, elle n'atteindra guère un chiffre au-dessus de la moitié de la moyenne habituelle. Par compensation, la qualité en sera excellente, et si la sécheresse continue, il sera mis en grange en parfait état, ce qui donne à penser que les pertes ne seront pas aussi sérieuses qu'on aurait pu le redouter. Il va sans dire que les légumes les arbres nouvellement plantés, et toutes sortes de fruits ont eu gravement à souffrir, selon les conditions de terrains plus ou moins favorables où ils sont placés.

Si nous nous dirigeons vers l'Ouest, au-delà de la section que nous venons de parcourir, nous trouvons, dans la partie occidentale des Etats de New-York et Pennsylvanie, les différentes cultures en pleine prospérité. L'Ohio ne se plaint pas non plus, et les récoltes promettent d'atteindre la moyenne annuelle sur toute la ligne. Le blé est très beau dans le Michigan, et la moisson aura lieu, généralement, vers le milieu de juillet. Le froid dont on a souffert au printemps, a forcé de replanter le maïs en beaucoup d'endroits, mais l'été lui a donné une forte impulsion. Quelques parties de l'Indiana ont été exposées à des pluies si abondantes et à une température si basse, qu'on n'avait encore que peu labouré jusqu'au 15 du mois. Il en est naturellement résulté quelques retards. Dans la partie septentrionale de l'Etat, les récoltes sont plus avancées.

On peut partager l'Illinois en deux sections, l'une au nord, l'autre au sud. Elles n'ont, ni l'une ni l'autre, souffert de la sécheresse qui avait été tellement forte, les deux années précédentes, que les trains de chemins de fer portaient leur provision d'eau à de grandes distances. Dans la partie septentrionale de l'Illinois, les pluies ont tellement abondé et les conditions du sol ont été si mauvaises pour le labourage, que le maïs n'a été planté que beaucoup plus tard que d'habitude et en quantité très limitée. A l'exception du bassin du Rock River, cet état de choses se remarque, en général, depuis le 39^e degré de latitude jusqu'à la frontière de l'Etat au Nord. La grande zone comprise entre les parallèles de Champaign, Decatur et Springfield ne produira, d'après des rapports unanimes, qu'un peu plus d'une demi récolte. Au sud du 39^e degré de latitude, c'est surtout le blé qu'on cultive. La moisson est déjà faite et a donné des résultats magnifiques, en qualité et en quantité. C'est de ce produit que les premières qualités de farine de St. Louis se manufacturent. Nous devons ajouter que la partie méridionale de l'Indiana et du Missouri et certaines sections de l'Arkansas, du Kentucky et du Tennessee cultivent la même espèce de blé appelée *may wheat*, et que cette récolte est partout également prospère cette année-ci. C'est à St. Louis qu'elle cherche, toute entière, un débouché.

Le Wisconsin n'a pas eu trop de pluie, et le maïs, le blé, l'orge et les légumes en général, atteindront le chiffre moyen. Dans le Minnesota, les récoltes seront abondantes; le blé, surtout, promet beaucoup.

Le Kansas a eu d'eau juste ce qu'il lui fallait, et récoltera une grande quantité de maïs ainsi que de blé. Cette dernière denrée avait peu donné l'année précédente.

La perspective est, en général, très belle dans le nord du Missouri. L'Iowa serait l'Etat le plus favorisé, n'était la présence des sauterelles dans quelques comtés du nord-ouest. Elles font de grands ravages. On ne dit pas quelle est l'étendue du pays envahi, mais ce ne sont, habituellement, que des sections limitées. De terribles

drôles ont fondu sur le Nebraska, en mai et dans les premiers jours de juin; les terrains bas ont éprouvé des dommages considérables. Ces commotions y ont été heureusement toutes locales, et l'on peut espérer une récolte moyenne dans cette partie de l'Etat. Les produits du sol, dans tout le Nebraska, dépasseront le chiffre usuel, à cause du grand nombre de fermes nouvelles. Le maïs est la principale denrée; le blé d'hiver est assez pauvre; le blé de mars donne de belles espérances.

Il semble résulter de cette énumération que la récolte de blé, dans le nord, atteindra largement la moyenne, tandis que le maïs ne donnera probablement qu'une demi-récolte, peut-être les trois quarts d'une récolte. Il ne faut pas oublier, cependant, qu'il reste encore beaucoup des produits de l'année dernière et une certaine quantité de ceux de cette année-ci. Les prix n'en paraissent pas moins devoir monter, sur de nombreuses demandes d'Europe.

La Virginie de l'Ouest n, en somme, la perspective de belles récoltes, comme l'Ohio. Le Kentucky, arrive à la moyenne. La Virginie, également, pour tout ce qui est blé et autres céréales; elle la dépasse dans la culture du maïs. Huit comtés méridionaux de cet état sont maintenant plantés en coton. La récolte de maïs sera magnifique dans les hautes terres de la Caroline du Nord. Dans les terrains bas, l'herbe nuit beaucoup. Le Tennessee de l'Est produit du foin en abondance et le reste en quantité ordinaire. Le Tennessee de l'Ouest a de bonnes récoltes de coton et de maïs. Dans les sections méridionales de la Georgie et de la Caroline du Sud et, à tout prendre, dans presque tous les Etats cotonniers, les pluies continuelles et abondantes ont rendu les travaux très difficiles et fait pousser l'herbe. La chenille fait de grands ravages, mais ne se montre, heureusement, que dans les localités restreintes. D'après les rapports de Washington, la récolte de coton serait plus forte que celle de l'année dernière. C'est peut-être beaucoup dire, mais l'on reconnaît, en général, que le nombre d'acres affectés à cette culture, n'a jamais été aussi considérable.

La canne à sucre exige des soins continuels en Louisiane pour la débarrasser de l'herbe. Certaines parties du Texas ont eu trop de pluie; dans d'autres comtés, les sauterelles détruiraient d'abord la végétation mais finiraient par s'en aller. Le blé du Sud atteint le chiffre moyen, qui n'a jamais été, d'ailleurs, très élevé. La qualité en est très bonne, mais souffrira probablement de l'humidité, attendu qu'on le laisse en tas jusqu'au moment de le battre.

En Californie, malgré la sécheresse, la récolte de blé sera meilleure qu'on ne s'y était attendu. La perspective, dans l'Oregon, est plus satisfaisante qu'en 1862. Les territoires de Montana et de l'Idaho constatent une augmentation de toutes les différentes récoltes, surtout de celle de blé. Le Wyoming ne produit que peu de chose. Le Colorado a plus de terres en culture qu'auparavant. L'Arizona et le Nevada auront probablement un excédant de produits du sol; on y a cultivé plusieurs vallées nouvelles. Dans le Nouveau-Mexique, l'agriculture est à peu près au même point où elle était il y a 150 ans. Dans ces différents territoires, ce ne sont pas les pluies que l'on craint; l'ennemi de la végétation c'est la sauterelle qui fait son apparition tous les trois ou quatre ans. Elle est établie en permanence dans l'Utah, qui, cependant, a expédié du blé dans les Etats de l'Est l'année dernière. En somme, la récolte de céréales des Etats Unis dépasse-

ra probablement celle de 1872. Reste à dire quelques mots des fruits. L'hiver a été très rude presque partout; la conséquence en a été la destruction de presque la moitié des pêchers du pays. Des pépinières ont éprouvé d'immenses dommages.

Des pommiers des espèces les plus vivaces sont morts. Les fruits à noyau ont eu à souffrir; il n'y aura guère plus d'une demi-récolte de fraises. Les vergers du Delaware ont été les moins cruellement traités. Dans l'Ouest, le froid les a tous tués. La culture des arbres fruitiers a éprouvé des pertes qu'elle n'avait pas subies depuis 80 ans.—*Bulletin de New-York.*

Les chemins de fer anglais.

L'*Economist* a publié récemment un tableau comparatif des recettes de dix-huit Compagnies de chemins de fer anglais, en 1872 et 1873, pour la moitié de l'année se terminant au 24 mai.

Ce tableau constate pour 1872 une recette de £15,601,611 et de £16,732,711 pour 1873, c'est-à-dire une augmentation de £1,131,550 au profit de 1873, soit 7 0/0 de surplus sur le produit de 1872. Les Compagnies dont l'augmentation a été la plus forte sont le London & North Western, le Midland, le North Eastern et le Glasgow & South Western. Nous ne citons que les grandes Compagnies. Le Lancashire et le Yorkshire n'ont eu qu'une augmentation insignifiante de 3 0/0. Ces recettes comprennent le produit des voyageurs et le produit des marchandises. Il est intéressant de constater la part due à chaque produit dans la somme totale. Or, en ajoutant à l'année 1873 la recette de la Pentecôte qui n'était pas comprise dans le produit total indiqué plus haut pour la demi-année de 1872 et celle de 1873, on a pour l'augmentation totale de la demi-année 1873 sur celle de 1872 le chiffre de £1,141,816. Ce chiffre comprend £247,572 pour l'augmentation des recettes sur les voyageurs et £894,244 pour les recettes sur les marchandises. On arrive donc, par la comparaison de la demi-année 1873 avec la demi-année 1872 à cette conclusion que pour 1873 la recette des voyageurs s'est accrue dans la proportion de 21 7 0/0—et celle des marchandises dans la proportion de 73 3 0/0. Ce résultat est digne d'attention et l'*Economist* ne manque pas de le commenter.

On s'attendait, à la fin de l'an dernier, à une diminution du produit des chemins. Plusieurs symptômes semblaient l'annoncer: le nombre des passagers croissait dans une proportion moindre qu'à l'ordinaire; —l'augmentation des recettes pour les marchandises était due à l'augmentation du prix de transport. Bref, on en arrivait à cette conclusion que le moment, soit d'une baisse de recettes, soit d'une augmentation due à une réduction des prix ne serait pas éloigné. Or, les résultats de cette année ont trompé les prévisions. Et d'abord, le produit des chemins de fer n'a pas baissé. Le surplus de la première demi-année de 1872 jusqu'au 12 mai avait été en comparaison avec la même période de temps de 1871, de £263,000, et le surplus de 1873 pendant une période égale par rapport à 1872 a été de £1,117,000. Ce qui fait £154,000 à l'avantage de 1873. Le partage de ce surplus entre la recette des voyageurs et celle des marchandises indique que l'augmentation est due partout aux marchandises, bien que les prix de transport n'aient point été abaissés,—et que le nombre des voyageurs a diminué, bien que les prix aient été réduits, comme nous allons le voir. En 1872, le surplus s'était partagé dans la proportion de £404,-